

# La petite lettre

---

136



J'irais la voir  
Danser au clair de Lune  
Une belle chanson d'espoir  
Pour caresser les dunes

Au-delà du brouillard  
Louer sa fortune  
Dans une valse opportune  
Et s'appivoiser sous son regard

C'est de couleurs lagunes  
Que dans ce défouloir  
Elle n'y plonge aucune  
De ces raisons d'un soir

Est-ce folie que de vouloir  
S'enivrer au sommet de cette tribune  
Loin de l'inéluctable brune  
À tisser l'esquisse de son histoire

De haut sur ce perchoir  
Elle partit sans rancune  
Les yeux rouges et le teint blafard  
Dire bonjour au poisson-lune

Lui dépeindre sa passion  
Nout la mène au firmament  
Guidée par les flamboiements  
De cette Pleine Lune aux multiples pulsions

Sarah KOZMA & Brian

## *Cimetières d'automne.*

Quand l'automne se grisaille de mornes novembres,  
Que la mort s'affaire déjà d'hivers,  
Les cimetières se fêtent,  
Et s'offrent  
Une magnificence de couleurs flamboyantes ou mordorées,  
Des chrysanthèmes superbes, de jolis cyclamens et gracieuses bruyères,  
Et l'automne se souvient du printemps.

Quand la vie s'oublie de solitude lasse,  
Que sourd la tristesse,  
Les cimetières se souviennent,  
Et bruissent  
De je t'aime,  
De gratitude et de pardon,  
Et la vie pleure doucement.

Renée ROUSÉE (Novembre 2021)

## Patineuse

Un jupon d'organdi, flammé, une robe de fumée, de nuage...  
Enténébrée, volète, ton corps vertical fuse dans son sillage,  
Corps d'albâtre, brindille céleste, arrimée à l'astre artificiel,  
S'arque, se délie, légère, s'élève, rêve, irisé, mime ballerine...  
La lame blesse la glace, met en abîmes, tes songes d'opaline,  
Sous le cercle de lune projeté à tes pas, contenu de nul ciel...

Ondules, pirouettes à ton axe caudal, fluide, petite sirène,  
Tournois, l'expression de la grâce est toujours incertaine...  
Triple Axel, Lutz, spirales, arabesques, tu dances, louvoies,  
Chorégraphies le vide, coule au théâtre ton ombre chinoise,  
Chasses des petits pas, impulse des saltos, toujours sur l'arête,  
Madone slave, cristalline, chevelure de taïga, tu interprètes...

Interprètes, mutique, nos circonvolutions, l'absolu de l'amour,  
Trace l'espoir d'un signe, le chant du cygne, la vie et ses détours,  
D'un quart de patin, le corps mouvement, ses sens éphémères,  
Le lyrisme des peines, la beauté révélée, le sacré, vitrifié à la terre,  
Nous patinons, nos corps au corps de la ballerine, haleine fusionnée,  
Avec elle, prenons le risque de la grâce, la chute possible, emportés...

Claire BALLANFAT

## *Cocorico le cog*

Cocorico, j'aimerais crier,  
Mes ailes bleues sont déployées,  
Depuis le temps que je veille  
Sur ce village que jamais je ne réveille

Cocorico, j'aimerais chanter,  
Mon beau corps blanc immaculé,  
Sur ce beau fond orangé  
Regardez mon fort poitrail bombé

Cocorico, mes pattes rouges pimpantes  
Comme ma crête incandescente,  
J'aimerais tellement pouvoir danser  
Au son des cloches du prieuré

Cocorico, même la mairie s'est endormie,  
Déménagée dans un bâtiment dernier cri,  
Mais moi je veille toujours et encore  
Sur St Romain le puy et ses trésors !

Patricia FORGE



## États d'âme de lune

« La lune est là, la lune est là...mais le soleil ne la voit pas... »

La lune est triste, « Mais le soleil ne la voit pas.  
Pour la trouver, il faut la nuit...mais le soleil ne le sait pas ».

Assise à l'arrière d'une C3, une petite bouille ronde regarde la lune illuminée dans l'immensité d'un ciel étoilé.

La petite fille s'ennuie. Elle ne saurait dire depuis combien de temps la voiture roule au ralenti au milieu d'embouteillages.

Elle entend sa mère dire : « Les enfants vont se coucher tard. Il y a l'école demain ! »

« Que veux-tu que j'y fasse ? », répond le père.

Le petit frère dort. Son visage est éclairé par les phares des voitures.

La petite fille se cale au fond de la banquette. Elle se demande si la lune n'a pas froid dans ce grand ciel tout noir. Sa lumière est si pâle comparée à celle du soleil qui vient de se coucher dans un bain de feu éclatant ! La lune doit se sentir seule, pense-t-elle.

Pourquoi ne cohabite-t-elle jamais avec le soleil qui donne la lumière du jour ? Elle serait réchauffée !

L'enfant ne sait pas que la lune l'a repérée. « Tiens, remarque cette dernière, voilà une petite fille qui me ressemble avec son visage tout rond ! Elle me regarde. Peut-être pourrais-je bavarder avec elle ? » Mais la petite fille ne comprend pas le langage de l'astre de la nuit.

Elle ignore que la lune est en mal d'amour. Le soleil ne l'attend jamais avant d'aller se coucher. Bien souvent, il la gratifie de chatouillements rouges à l'horizon mais à aucun moment, elle ne voit ses rayonnements, ne reçoit sa chaleur, ne partage sa gaieté.

La petite fille a raison, la lune, ce soir, est triste et se sent seule.

Pour se divertir, la lune regarde les champs et les collines qui bordent l'autoroute. Ses yeux pâles tombent sur un renard qui s'amuse avec un mulot : « Étrange manière de jouer, pense-t-elle, pourquoi le renard prend-il si féroce cette pauvre bête dans sa gueule ? Il va l'avalier ! ». Le renard file dans son terrier, tenant toujours sa proie :

« C'est pour mieux l'aimer ! », pense naïvement la lune.

La lumière blanche de l'astre éclaire un petit lac. L'eau frémit de mille diamants.

« Serais-je si belle ? », se demande la lune, qui se voit en miroir sur la surface de l'eau.

Elle tourne son regard diaphane sur la cime d'un arbre. Un oiseau y est perché.

« *Que regardes-tu, oiseau ?* », demande-t-elle. Le son de ses paroles ne parvient pas à l'ouïe du volatile. L'oiseau ressemble à un badaud contemplant le lent défilé des voitures.

« *Peut-être a-t-il vu la petite fille à la bouille toute ronde, imagine la lune. D'ailleurs, où est-elle passée ?* ».

Personne ne lui répond. Elle se sent si seule !

Alors la lune plus ronde que jamais observe le firmament, son univers. Elle voit de fins nuages qui s'étirent, grossissent et cachent peu à peu les étoiles, ses trop lointaines amies.

« *Ils vont bientôt me masquer* », déplore-t-elle

Elle pressent le danger.

« *Comment donc le soleil pourra-t-il me voir s'il revient ?* se lamente-t-elle, crédule.

Bien assise au fond de la voiture, le front et le nez collés à la vitre, la petite fille s'inquiète :

« *Lune, songe la petite fille, « Où donc es-tu ? La nuit devient si noire !* ».

La lune pleure. Les nuages lui prêtent leurs larmes.

L'enfant ressent sa peine. Elle aussi est chagrinée de ne plus pouvoir admirer le bel astre des nuits.

La petite fille ferme les yeux. Elle s'endort.

La longue file des voitures s'agglutine aux abords du péage.

Lumières artificielles dans l'obscurité.

Le père conduit silencieusement. On n'entend que les balais des essuie-glaces crissant sur le pare-brise. La mère s'est assoupie.

Demain, peut-être, l'astre du jour et celui de la nuit se rencontreront-ils dans un beau ciel bleu pâle ?

Anne

## Lac d'automne

Est-ce le lac qui fume  
Ou un reliquat de brume ?

Les montagnes, refroidies, ont gardé leur cache-col,  
Seules quelques colchiques lilas parsèment les cols.

Même les mouettes ont déserté les pieux,  
Préférant s'envoler vers d'autres cieux.

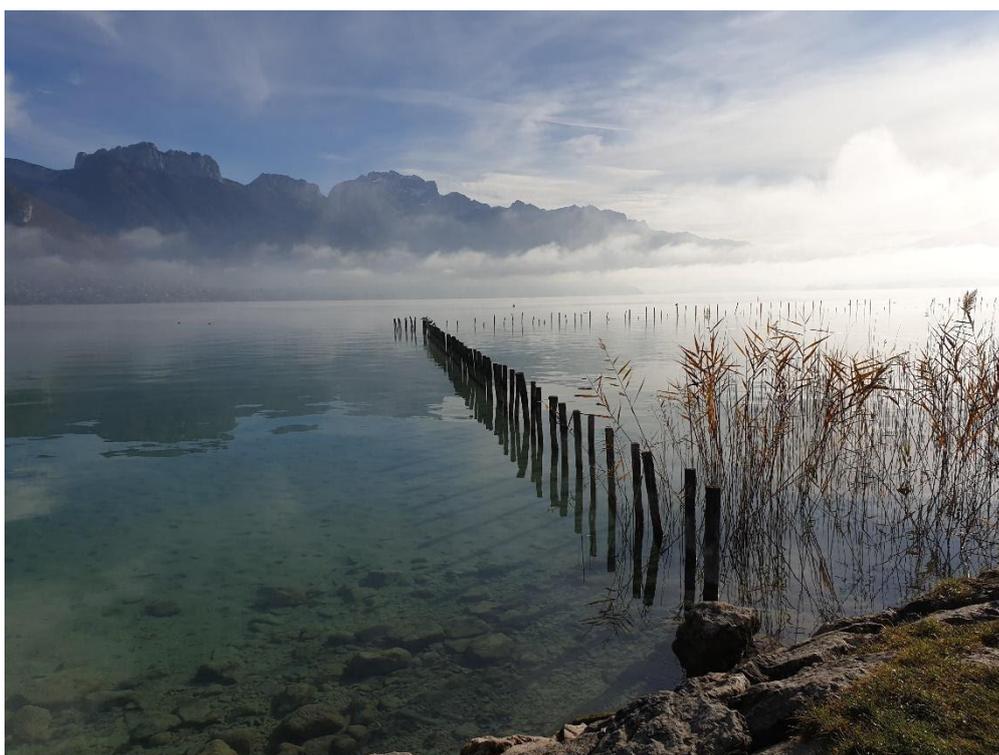
Au-dessus de ce lac de nuages, le soleil s'étale  
Inondant une plage cotonneuse, horizontale

Sur cet édredon à la douceur paisible,  
Se croyant à l'abri des regards, invisibles,  
Quelques anges bronzent, mélancoliques  
Ayant déserté leurs sombres basiliques.

Puis les brumailles s'étiolent doucement,  
Découvrant un monde inerte, sans mouvements

Daignant offrir aux pâles humains  
Un avant-goût de radieux lendemains,  
Une beauté figée, éphémère  
En une lueur douce-amère.

Gaël SCHMIDT – Flânant au bord de son lac fin novembre 2021



## *Oh! Neige immaculée*

Oh! Neige immaculée  
Joyeux flocons tourbillonnants  
Mon cœur enivré de beauté  
Réchauffe son rythme apaisant  
Mon visage en recherche de douceur  
illumine mon âme avec candeur .

Oh! neige immaculée  
Mon oreille attentive au silence  
Dans cette plaine quelque peu apaisée  
Perçoit les gazouillis joyeux  
D'une palette d'oiseaux heureux  
Embellissant le paisible empire .

Oh! Neige immaculée  
Tu donnes joie aux enfants  
Partageant le plaisir de sculpter  
De modeler tout en beauté  
De Joyeux bonhommes vivants  
Fleurs de la saison d'hiver.

Raymonde DUCRET

# Les Trois Etoiles du Songe de l'Avent

Un rêve sans étoile  
Surpasse le passé  
La nuit il se dévoile  
Il passe, il est passé...

Mon sommeil le capture  
En ce temps de l'Avent  
Quand s'endort la nature  
Bousculée par le vent !

Et portée par ce souffle  
Mon imagination  
Va, galope et s'essouffle  
Vers cette création

Le songe s'est traduit  
En une triple étoile  
Qui bientôt me conduit  
À peindre cette toile

Je trace la première  
Que j'appelle « **Espérance** »  
Scintillante très fière  
D'importer de la chance

Croquant la deuxième  
Qui est « **Persévérance** »  
Gratifiant ce poème  
D'un renfort de confiance

Achevant la troisième  
Dénommée « **Vigilance** »  
Mon bonheur est suprême  
Et la vie se relance !

Maurice LAVO (28 Novembre 2021)